

## Comment distinguer l'amour du désir ?

SOCRATE

1 (...) En toutes choses, mon enfant, pour [237c] délibérer [βουλευώ] avec fruit, il faut commencer  
2 par savoir bien sur quoi l'on délibère, autrement on n'arrivera qu'à l'erreur. La plupart ignorent le  
3 fond des choses, et ne s'aperçoivent pas même de leur ignorance. Aussi n'ont-ils pas soin de poser  
4 d'abord l'état de la question, dont ils se supposent parfaitement instruits ; et il en résulte ce qui  
5 était inévitable, ils finissent par ne s'entendre ni eux ni les autres. Pour ne pas tomber dans le défaut  
6 que nous critiquons, à présent qu'il s'agit de savoir lequel on doit plutôt favoriser, celui qui est  
7 amoureux ou celui qui ne l'est pas, définissons premièrement ce que c'est que l'amour, [237d] et  
8 quel est son pouvoir ; et, nous reportant sans cesse aux principes que nous aurons arrêtés,  
9 examinons si l'amour est utile ou nuisible. D'abord, il est clair que l'amour [ἔρωϛ] est un désir  
10 [ἐπιθυμία] : nous savons aussi que le désir des belles choses n'est pas toujours de l'amour. À quoi  
11 donc reconnâitrons-nous les personnes amoureuses ? Il faut considérer que nous avons en nous  
12 deux principes qui nous gouvernent et nous dirigent, dont l'impulsion, quelle qu'elle soit,  
13 détermine nos mouvements : l'un est le désir inné du plaisir ; l'autre le goût réfléchi du bien. Ces  
14 deux principes, quelquefois d'accord, [237e] souvent aussi se font la guerre ; et c'est tantôt l'un,  
15 tantôt l'autre qui l'emporte. Quand le goût du bien, que la raison nous inspire, domine dans notre  
16 âme, il prend le nom de sagesse ; quand le désir déraisonnable qui nous entraîne vers le plaisir  
17 triomphe et règne en nous, il prend le nom d'intempérance<sup>1</sup>. [238a] L'intempérance se déguise  
18 encore sous bien d'autres noms ; car elle s'exerce sur différents objets, et prend différentes formes.  
19 Celle de ces formes qui se trouve le plus en évidence sert à qualifier la personne chez qui elle se  
20 manifeste : de là tant d'épithètes injurieuses et de surnoms flétrissants. Si le désir [238b] a pour  
21 objet la bonne chère, et qu'il l'emporte à la fois et sur les autres désirs et sur la raison, il constitue  
22 la gourmandise, et ceux qui en sont atteints sont appelés gourmands. S'il s'exerce sur un autre  
23 objet, sur la boisson, par exemple, on sait de quel surnom il flétrit celui qu'il tyrannise. Enfin, nous  
24 savons comment on appelle les autres désirs quand ils dominent. Celui où j'en voulais venir se  
25 devine déjà peut-être sans que je le nomme ; mais cependant il vaut mieux m'expliquer clairement.  
26 Quand le désir déraisonnable, maîtrisant en nous le goût du bien, [238c] se porte vers le plaisir que  
27 promet la beauté, et qu'en même temps la foule des désirs de la même famille le pousse vers la  
28 seule beauté corporelle, il acquiert une force irrésistible, et prenant son nom de sa force même  
29 s'appelle amour<sup>2</sup>. - Eh bien ! mon cher Phèdre, ne te semble-t-il pas comme à moi que je suis  
30 inspiré par quelque divinité ?

PHÈDRE

31 En effet, tes paroles coulent aujourd'hui avec une abondance inusitée.

Platon, *Phèdre*, 237b-238c, trad. Victor Cousin, vers 370 av. J.-C.

---

<sup>1</sup> Goût excessif pour les plaisirs de la vie. (TLF)

<sup>2</sup> ἔρωϛ, de ἐρρωμένος, fort ou puissant. Ce passage étymologique est intraduisible en français, comme plusieurs autres qui suivent. (note du traducteur)

1 À la naissance d'Aphrodite<sup>3</sup>, il y eut chez les dieux un festin où se trouvait, entre autres, Poros<sup>4</sup>, fils  
2 de Métis<sup>5</sup>. Après le repas, comme il y avait eu grande chère<sup>6</sup>, Penia<sup>7</sup> s'en vint demander quelque  
3 chose, et se tint auprès de la porte. En ce moment, Poros, enivré de nectar<sup>8</sup> (car il n'y avait pas  
4 encore de vin), se retira dans le jardin des dieux, et là, ayant la tête pesante, il s'endormit. Alors Penia,  
5 s'avisant qu'elle ferait bien dans sa détresse d'avoir un enfant de Poros, [203c] s'alla coucher auprès  
6 de lui, et devint mère de l'Amour<sup>9</sup>. Voilà d'abord comment, ayant été conçu le jour même de la  
7 naissance d'Aphrodite, l'Amour devint son compagnon et son serviteur, outre que de sa nature il  
8 aime la beauté, et qu'Aphrodite est belle. Maintenant, comme fils de Poros et de Penia, voici quel  
9 fut son partage. D'un côté, il est toujours pauvre, et non pas délicat et beau comme la plupart des  
10 gens se l'imaginent, mais maigre, [203d] défilé, sans chaussure, sans domicile, point d'autre lit que la  
11 terre, point de couverture, couchant à la belle étoile auprès des portes et dans les rues, enfin, en  
12 digne fils de sa mère, toujours misérable. D'un autre côté, suivant le naturel de son père, il est  
13 toujours à la piste de ce qui est beau et bon ; il est mâle, entreprenant, robuste, chasseur habile, sans  
14 cesse combinant quelque artifice, jaloux de savoir et mettant tout en œuvre pour y parvenir, passant  
15 toute sa vie à philosopher, enchanteur, magicien, sophiste. Sa nature n'est [203e] ni d'un immortel,  
16 ni d'un mortel : mais tour à tour dans la même journée il est florissant, plein de vie, tant que tout  
17 abonde chez lui ; puis il s'en va mourant, puis il revit encore, grâce à ce qu'il tient de son père. Tout  
18 ce qu'il acquiert lui échappe sans cesse : de sorte que l'Amour n'est jamais ni absolument opulent ni  
19 absolument misérable ; de même qu'entre la sagesse et l'ignorance [204a] il reste sur la limite, et voici  
20 pourquoi : aucun dieu ne philosophe et ne songe à devenir sage, attendu qu'il l'est déjà ; et en général  
21 quiconque est sage n'a pas besoin de philosopher. Autant en dirons-nous des ignorants : ils ne  
22 sauraient philosopher ni vouloir devenir sages : l'ignorance a précisément l'inconvénient de rendre  
23 contents d'eux-mêmes des gens qui ne sont cependant ni beaux, ni bons, ni sages ; car enfin nul ne  
24 désire les choses dont il ne se croit point dépourvu.  
25 - Mais, Diotime, lui dis-je, quels sont donc les gens qui font de la philosophie, si ce ne sont ni les  
26 sages ni les ignorants ? [204b]  
27 - Il est tout simple, même pour un enfant, répondit-elle, que ce sont ceux qui tiennent le milieu entre  
28 les uns et les autres, et l'Amour est de ce nombre. La sagesse est une des plus belles choses du  
29 monde, or l'Amour est amoureux de ce qui est beau, d'où il suit que l'Amour est amoureux de la  
30 sagesse, c'est-à-dire philosophe, et qu'à ce titre il tient le milieu entre sage et ignorant tout cela, par  
31 le fait de sa naissance : car il vient d'un père sage et qui est dans l'abondance, et d'une mère qui n'est  
32 ni l'un ni l'autre. Telle est, mon cher Socrate, la nature de ce démon.

Platon, *Le Banquet*, 203b-204a, trad. Victor Cousin, vers 380 av. J.-C.

1 Je vins à Carthage<sup>10</sup>, où bientôt j'entendis bouillir autour de moi la chaudière des sales amours. Je  
2 n'aimais pas encore, et j'aimais à aimer ; et par une indigence<sup>11</sup> secrète, je m'en voulais de n'être pas  
3 encore assez indigent. Je cherchais un objet à mon amour, aimant à aimer ; et je haïssais ma sécurité,

<sup>3</sup> Ἀφροδίτη, Aphrodite (Vénus), déesse de l'amour et de la beauté, que les Grecs croyaient nés de l'écume des flots.

<sup>4</sup> Πόρος, l'Expédient, ressource, moyen pour arriver à un but.

<sup>5</sup> Μῆτις, la Sagesse, la Prudence.

<sup>6</sup> (Se) régaler largement.

<sup>7</sup> Πενία, la Pauvreté.

<sup>8</sup> MYTH. GR. Boisson habituelle des dieux, à base de miel, ressemblant à l'ambrosie, et qui conférait l'immortalité à l'être humain qui en buvait. (TLF)

<sup>9</sup> Ἔρως.

<sup>10</sup> Saint-Augustin (354-430). Augustin, âgé de dix-sept ans, vient poursuivre ses études à Carthage, alors seconde ville de l'Empire romain d'Occident.

<sup>11</sup> État, situation de besoin, de manque.

4 ma voie exempte de pièges. Mon cœur défaillait, vide de la nourriture intérieure, de vous-même,  
5 mon Dieu ; et ce n'était pas de cette faim-là que je me sentais affamé ; je n'avais pas l'appétit des  
6 aliments incorruptibles : non que j'en fusse rassasié ; je n'étais dégoûté que par inanition<sup>12</sup>. Et mon  
7 âme était mal portante et couverte de plaies, et se jetant misérablement hors d'elle-même, elle  
8 mendiait ces vifs attouchements qui devaient envenimer son ulcère. C'est la vie que l'on aime dans  
9 les créatures aimer, être aimé m'était encore plus doux, quand la personne aimante se donnait toute  
10 à moi.  
11 Je souillais donc la source de l'amitié des ordures de la concupiscence<sup>13</sup> ; je couvrais sa sérénité du  
12 nuage infernal de la débauche. Hideux et infâme, dans la plénitude de ma vanité, je prétendais encore  
13 à l'urbanité<sup>14</sup> élégante. Et je tombai dans l'amour où je désirais être pris, ô mon Dieu, ô ma  
14 miséricorde, de quelle amertume votre bonté a assaisonné ce miel ! Je fus aimé, j'en vins aux liens  
15 secrets de la jouissance, et, joyeux, je m'enlaçais dans un réseau d'angoisses, pour être bientôt livré  
16 aux verges de fer brûlantes de la jalousie, des soupçons, des craintes, des colères et des querelles.

Augustin, *Les Confessions*, III, 1, « Amours impurs », traduction M. Moreau, 397/401.

1 L'amour est cet acte ou état actif de l'âme qui nous fait trouver notre plaisir dans la félicité<sup>15</sup> ou  
2 satisfaction d'autrui. Cette définition (...) est capable de résoudre l'énigme de l'amour désintéressé,  
3 et le distinguer des liaisons d'intérêt ou de débauche. Je me souviens que dans une conversation que  
4 j'eus il y a plusieurs années avec M. le Comte... et d'autres amis, cette difficulté fut agitée, et on  
5 trouva ma solution satisfaisante. Lorsqu'on aime sincèrement une personne, on n'y cherche pas son  
6 propre profit ni un plaisir détaché de celui de la personne aimée, mais on cherche son plaisir dans le  
7 contentement et dans la félicité de cette personne. Et si cette félicité ne plaisait pas en elle-même,  
8 mais seulement à cause d'un avantage qui en résulte pour nous, ce ne serait plus un amour sincère  
9 et pur. Il faut donc qu'on trouve immédiatement du plaisir dans cette félicité, et qu'on trouve de la  
10 douleur dans le malheur de la personne aimée. Car tout ce qui fait plaisir immédiatement par lui-  
11 même, est aussi désiré pour lui-même, comme faisant (au moins en partie) le but de nos vues, et  
12 comme une chose qui entre dans notre propre félicité et nous donne de la satisfaction. Cela sert à  
13 concilier deux vérités qui paraissent incompatibles ; car nous faisons tout pour notre bien, et il est  
14 impossible que nous ayons d'autres sentiments, quoique nous en puissions dire.  
15 Cependant nous n'aimons point encore tout à fait purement, quand nous ne cherchons pas le bien  
16 de l'objet aimé pour lui-même et parce qu'il nous plaît lui-même, mais à cause d'un avantage qui  
17 nous en provient. Mais il est visible par la notion de l'amour que nous venons de donner, comment  
18 nous cherchons en même temps notre bien pour nous et le bien de l'objet aimé pour lui-même ;  
19 lorsque le bien de cet objet est immédiatement, dernièrement (ultimato) et par lui-même notre but,  
20 notre plaisir et notre bien, comme il arrive à l'égard de toutes les choses qu'on souhaite parce qu'elles  
21 nous plaisent par elles-mêmes, et sont par conséquent bonnes de soi, quand on n'aurait aucun égard  
22 aux conséquences ; ce sont des fins et non pas des moyens.

Leibniz, *Sentiment de M. Leibniz sur le livre de M. de Cambrai et sur l'amour de Dieu désintéressé*, II, éd. Gerhardt, 1697.

---

<sup>12</sup> 1) État d'épuisement de l'organisme causé par le manque de nourriture. 2) Accablement, découragement (dû au manque de quelque chose). (TLF)

<sup>13</sup> Désir très vif des plaisirs sensuels. (TLF)

<sup>14</sup> Politesse fine et délicate, manières dans lesquelles entrent beaucoup d'affabilité naturelle et d'usage du monde. (TLF)

<sup>15</sup> *Littér.* Jouissance extrême, bonheur parfait. (TLF)

1 Je serais vain de la manière dont je sais aimer, si je n'avais eu sous les yeux pendant huit jours de  
2 suite à la campagne de quoi m'humilier. J'ai vu un amant, par la pluie, le vent, le temps affreux qu'il  
3 faisait, oublier son repos, la maison, tous les besoins de la vie, et s'en venir gémir, soupirer, se  
4 coucher et passer les nuits sous les fenêtres de l'objet chéri.  
5 Vous croirez peut-être que ce galant est un Espagnol. Point du tout. C'est un chien. Mais s'il faut  
6 vous en dire ce que j'en pense, je ne crois pas que tout cela se fit par un sentiment bien délicat et  
7 bien pur. Je crois qu'il y avait un peu de luxure dans le fait de Taupin ; c'est le nom du galant. Mais  
8 si on nous épluchait de bien près, nous autres descendants de Céladon, peut-être découvrirait-on  
9 aussi un peu d'intérêt impur et de taupinerie dans nos démarches les plus désintéressées et dans  
10 notre conduite la plus tendre. Il y a un peu de testicule au fond de nos sentiments les plus sublimes  
11 et de notre tendresse la plus épurée.

Diderot, Lettre à Damilaville, 3 novembre 1760.

1 À propos de Pouf, de Thisbé et de Taupin, nouveau personnage important dont vous n'avez point  
2 encore entendu parler, je vous ferais de bons contes, si j'en avais le loisir. Taupin est le chien du  
3 meunier ; ah ! ma bonne amie, respectez Taupin, s'il vous plaît. Je croyais savoir aimer, Taupin m'a  
4 appris que je n'y entendais rien, et j'en suis bien humilié. Vous vous croyez peut-être aimée ; Taupin,  
5 si vous l'aviez vu, vous aurait donné quelque souci sur ce point. Il a pris un goût de préférence pour  
6 Thisbé. Or, imaginez que, par le temps qu'il faisait, tous les jours il venait à la porte s'étendre dans  
7 le sable mouillé, le nez penché sur ses deux pattes, les yeux attachés vers nos fenêtres, tenant ferme  
8 dans son poste incommode, malgré la pluie qui tombait à seaux, le vent qui agitait ses oreilles,  
9 oubliant le boire, le manger, la maison, son maître, sa maîtresse, et gémissant, soupirant pour Thisbé,  
10 depuis le matin jusqu'au soir. Je soupçonne, il est vrai, qu'il y a un peu de luxure<sup>16</sup> dans le fait de  
11 Taupin ; mais M<sup>me</sup> d'Aine prétend qu'il est impossible d'analyser les sentiments les plus délicats, sans  
12 y découvrir un peu de saloperie. Ah ! chère amie, les noms étranges qu'on donne à la tendresse ! Je  
13 n'oserais vous les redire. Si la nature les entendait, elle leur donnerait à tous des croquignoles<sup>17</sup>.

Diderot, Lettre à Sophie Volland, le 6 novembre 1760.

1 AMOUR ET DUALISME. - Qu'est donc l'amour si ce n'est de se comprendre et de se réjouir en voyant  
2 quelqu'un d'autre vivre, agir et sentir d'une façon différente de la nôtre et opposée à celle-ci ? Pour  
3 que l'amour aplanisse les contrastes par la joie, il ne faut pas qu'il supprime et qu'il nie les contrastes.  
4 L'amour de soi contient, comme condition, un dualisme absolu (ou une multiplicité) en une seule  
5 personne.

Nietzsche, *Opinions et sentences mêlées*, § 76, traduction H. Albert, 1879.

---

<sup>16</sup> Sensualité lascive, désir sexuel très intense. (TLF)

<sup>17</sup> Chiquenaude donnée sur la tête ou sur le nez. (TLF)